

Pistes pédagogiques Les 400 coups École et Cinéma

Vous retrouverez dans le document « Démarches transférables à tous les films » de nombreux éléments qui vous permettront de faire des choix de travail, en amont et en aval de la projection.

La préparation à la sortie au cinéma n'est pas à négliger. Aller au cinéma, cela s'apprend, il y a des codes. Cette action s'inscrit aussi dans l'École du spectateur.

Les pistes pédagogiques présentées ici sont des exemples de ce qui pourrait être fait spécifiquement pour le film « les 400 coups ». Cette présentation n'est ni exclusive, ni exhaustive.

Avant la projection en bref

Créer une attente sur ce que l'on va voir :

- entrée possible par les titres envisagés par Truffaut.
- entrée possible par la première séquence.
- entrée possible par la première séquence du film, disponible sur Nanouk
- entrée possible par un extrait.
- entrée possible par la bande-annonce.

Proposition de scénario pédagogique en amont

Objectifs :

- Anticiper la projection.
- Construire un « horizon d'attente » : en présentant des indices, des personnages, des images, en formulant des hypothèses.
- Construire un « univers de référence », en mobilisant les connaissances par l'évocation du vécu, des films déjà vus, des livres déjà lus.

Progression :

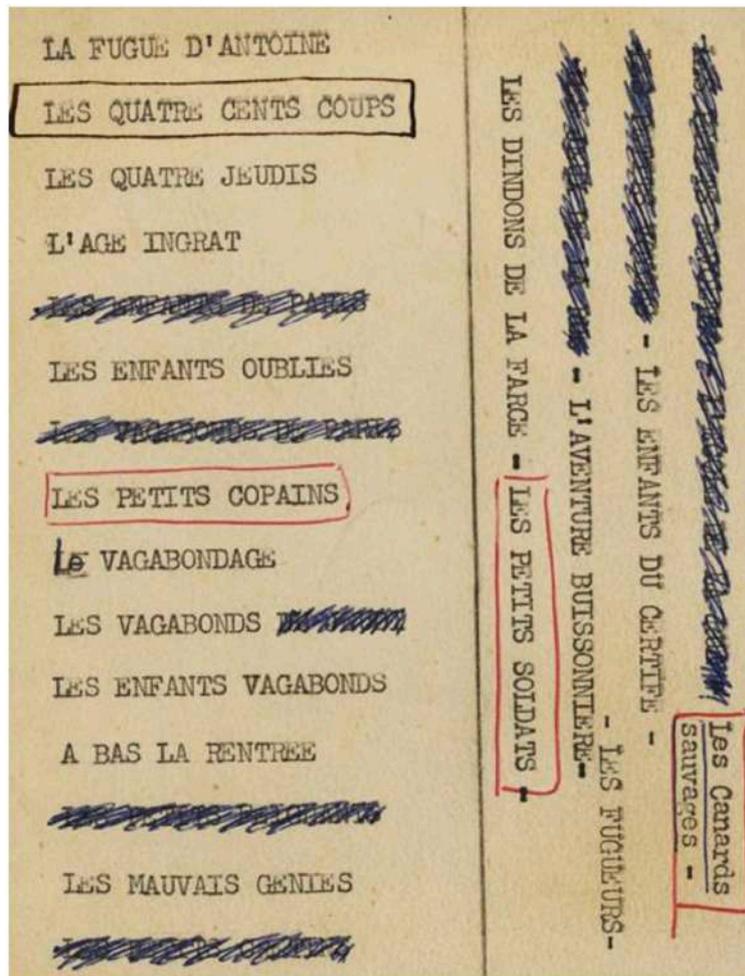
Je vous propose un dévoilement progressif des éléments suivants afin de créer la curiosité des élèves et de les mettre en appétit :

- les titres possibles
- Une planche de photogrammes

À chaque étape, les hypothèses sont affinées et les nouveaux indices viennent confirmer ou infirmer ce qu'on a imaginé précédemment. Vous pouvez choisir d'arrêter ce dévoilement progressif quand vous le souhaitez.

1. Entrée par la recherche de titres

Il s'agit de proposer à vos élèves une véritable enquête pour essayer d'imaginer ce qui pourrait bien se passer dans ce film. À ce stade, vous n'avez pas encore dévoilé le titre du film qu'ils vont découvrir. Si les élèves le connaissent déjà, cela n'empêche pas de faire le travail tel quel.



Liste de titres envisagés par François Truffaut pour
Les 400 coups, 1958 - La Cinémathèque française
© Succession François Truffaut

Travail de groupe / Consigne : Vous avez entre vos mains un document d'archives sur lequel le réalisateur du film, avait noté tous les titres auxquels il pensait pour son film. Tous ces titres auraient très bien pu convenir au film. En recoupant les informations qu'ils recèlent, essayez de trouver le plus d'éléments possible de l'histoire : Où ? Qui ? Quoi ? Quand ? ...

Vous aurez le droit à un indice bonus en demandant une carte d'explication supplémentaire pour un des titres mentionnés.

Ce que l'on peut comprendre : il y aura des enfants, cela parlera d'école, il y aura une fugue, cela se passe à Paris, des enfants vont sécher l'école, ils vont traîner dans la rue, un des personnages s'appelle Antoine, il s'agit d'une bande de copains, on ne s'occupe pas beaucoup d'eux, ils n'aiment pas l'école, une famille porte un secret.

Indice sur « Les canards sauvages »

Cette expression fait référence à une pièce de théâtre écrite par **Henrik Ibsen** en 1884, « *Le Canard sauvage*. » C'est l'histoire d'une famille qui vit avec un secret et d'un homme qui pense que la vérité doit toujours être révélée. Le *canard sauvage* dans la pièce est un symbole : il représente les illusions et les mensonges que les gens gardent pour éviter de souffrir. Si on parle de **canards sauvages** en général, cela peut aussi évoquer des oiseaux libres et indépendants, qui vivent dans la nature sans être domestiqués.

Indice sur « l'âge ingrat »

C'est ainsi que l'on appelle l'âge de l'adolescence où on veut s'affranchir des règles de la société et en particulier celles imposées par ses parents. L'adolescent devient ainsi ingrat en manquant de reconnaissance envers ses parents qui l'ont suivi pendant toute son enfance.

Indice sur « les mauvais génies »

Ce titre est sans doute une référence au roman de la Comtesse de Ségur « *Le mauvais génie* » dans lequel le personnage de Frédéric, fils de fermiers, n'en fait qu'à sa tête. Aux bons conseils de son père, il préfère les idées saugrenues et malhonnêtes d'Alcide, le fils du cafetier. Les bêtises succèdent aux bêtises de plus en plus graves,... jusqu'au jour où il risque la peine de mort.

Indice sur « les 400 coups »

L'expression "faire les 400 coups" veut dire faire plein de bêtises, vivre des aventures sans trop se soucier des règles.

Elle vient d'une vieille expression militaire : autrefois, une ville assiégée pouvait recevoir **400 coups de canon**, ce qui voulait dire qu'elle subissait une attaque intense. Avec le temps, l'expression a changé de sens et s'est mise à désigner quelqu'un qui fait **plein de bêtises ou d'expériences sans peur des conséquences**.

Indice sur « les enfants du certif »

Ce titre est une référence au certificat d'études primaires sanctionnant la fin de l'enseignement primaire élémentaire en France (entre 11 et 13 ans révolu) et attestant ainsi l'acquisition des connaissances de base (écriture, lecture, calcul mathématique, histoire-géographie, sciences appliquées). Il a été officiellement supprimé en 1989.

Indice sur « les quatre jeudis »

Les enfants s'approprièrent cette expression quand le jeudi devint leur jour de repos scolaire (de 1945 à 1972), pour parler d'une semaine idéale mais imaginaire où l'on ne travaillerait que 2 jours (4 jeudis + 1 dimanche pour se reposer). Effectivement jusqu'en 1972, dans la scolarité française, le jeudi était jour de congé tandis que le mercredi était travaillé : l'abandon du samedi après-midi comme jour de travail amena à rééquilibrer la semaine en basculant le repos du jeudi au mercredi en septembre 1972.

Indice sur « les dindons de la farce »

On l'utilise souvent pour parler d'une personne qui se fait **tromper, manipuler ou piéger**, parfois dans une blague, parfois dans une situation plus sérieuse.

👉 Donc, être "le dindon de la farce", c'est être celui qui se fait avoir, tandis que les autres rigolent ou profitent de la situation.

Indice sur « l'aventure buissonnière »

L'expression "une aventure buissonnière" veut dire vivre une aventure en dehors des règles, en explorant librement et souvent en s'amusant.

Le mot "**buissonnière**" vient de "*faire l'école buissonnière*", qui signifie **ne pas aller à l'école pour aller se promener dans la nature, dans les buissons, les champs, la forêt...** C'est une façon de dire qu'on vit une aventure en dehors des chemins habituels, un peu en cachette, et souvent avec une touche de liberté et de plaisir.

Vous pouvez faire un jeu de ce travail en attribuant 1 point pour chaque élément de leur histoire qui correspondra à celle du film. Les points peuvent être attribués au fil du dévoilement progressif du scénario pédagogique en amont au fur et à mesure que des choses sont validées ou bien après la projection du film en salle. Vous pouvez bien sûr attribuer plusieurs cartes indices bonus si vous le souhaitez.

2. Planche d'indices supplémentaires



Chaque groupe va garder trace de ses conclusions et tentera d'imaginer les premières hypothèses sur ce qui pourrait se passer dans cette histoire en tentant de décrypter les photogrammes présents dans la planche d'indices.

3. Passeport lexical

Vous pouvez maintenant dévoiler le titre qui a été retenu par François Truffaut : « Les 400 coups ». Avant d'emmener les élèves à la projection, je vous propose de leur délivrer un passeport lexical à lire en amont. Les élèves pourront éventuellement revenir sur leurs hypothèses de scénario en y apportant des changements à la lumière de ce lexique.

Vous retrouvez ce passeport dans le digipad école et cinéma.

<p>Au piquet (expression) Quand le maître envoyait un élève au piquet : c'était une punition où il devait rester debout, face au mur ou dans un coin de la classe, sans bouger ni parler. Cela servait à le punir d'une bêtise et était supposé lui faire comprendre qu'il devait mieux se comporter.</p> <p>Avortement (n.m.) L'avortement, c'est l'arrêt d'une grossesse avant que le bébé ne puisse naître. Cela peut arriver pour différentes raisons : - Parfois, c'est naturel : on appelle cela une fausse couche, quand le corps de la maman arrête la grossesse tout seul - Parfois, c'est un choix : dans certains cas, une femme peut décider d'arrêter sa grossesse, par exemple si elle n'est pas prête à avoir un bébé ou si sa santé est en danger.</p> <p>Bachot (n.m.) Le bachot est un mot familier et ancien qui désigne le baccalauréat, le diplôme que l'on passe à la fin du lycée (vers 17-18 ans). Aujourd'hui, on dit plutôt "le bac". Pourquoi ce nom ? Le mot "bachot" vient du verbe "bachoter", qui veut dire réviser intensément ses cours pour réussir un examen. Avant, on appelait aussi "bachot" les écoles spéciales qui préparaient les élèves à cet examen.</p> <p>Être mis en nourrice (expression) : Être mis en nourrice, c'est quand un bébé ou un jeune enfant est confié à une autre femme que sa maman pour être nourri et élevé pendant un certain temps. Parfois, la nourrice gardait l'enfant chez elle à la campagne, loin de sa famille, pendant plusieurs mois ou années.</p> <p>Fille-mère (n.f) : Une fille-mère, c'est une jeune femme qui a un bébé sans être mariée. Pourquoi ce mot ? Autrefois, il était très mal vu d'avoir un enfant sans être mariée. Les femmes qui devenaient mamans toutes seules pouvaient être jugées par la société et avaient souvent une vie difficile. Aujourd'hui, heureusement, cela a changé et des femmes élèvent leurs enfants seules sans que ce soit un problème.</p>	<p>Mont-de-Piété (n.m.) Le Mont-de-Piété est une sorte de banque spéciale qui existait autrefois (et qui existe encore aujourd'hui sous une autre forme). C'était un endroit où les gens pouvaient emprunter de l'argent en échange d'un objet de valeur. Comment ça marchait ? 1. Une personne avait besoin d'argent, mais elle ne pouvait pas en emprunter à une banque classique. 2. Elle allait au Mont-de-Piété avec un objet précieux (comme un bijou, une montre ou un tableau). 3. Les employés du Mont-de-Piété prêtaient de l'argent en échange de cet objet. 4. Plus tard, si la personne pouvait rembourser l'argent, elle récupérait son objet. Sinon, l'objet était vendu pour rembourser la dette.</p> <p>Marcher au pas (expression) L'expression "marcher au pas" signifie marcher d'une manière régulière et synchronisée. Dans l'armée, les soldats doivent marcher ensemble au même rythme, en suivant un ordre précis. C'est ce qu'on appelle "marcher au pas". On utilise aussi cette expression pour dire que quelqu'un suit strictement des règles ou des ordres, sans discuter.</p> <p>Prytanée (n.m.) Le prytanée de la Flèche est une école militaire prestigieuse qui existe depuis très longtemps (fondée sous Henri IV en 1604). Elle sert à former des jeunes garçons qui veulent faire une carrière dans l'armée.</p> <p>Sainte-Anne Ce nom fait référence à l'hôpital Sainte-Anne, un établissement spécialisé dans la psychiatrie et les neurosciences. À l'époque du film, les personnes souffrant de maladies mentales étaient souvent isolées de la société.</p>
--	--

3. La recommandation de Lucas Di Nuzzo

"Concernant la projection en elle-même à vos élèves ; il s'agit d'un film en noir et blanc, des années 50. Cela peut être rebuter un jeune public. Il peut s'en dégager une sensation de lenteur (par rapport aux productions ciné contemporaines) - C'est pour ça qu'il est très important à mon avis, sans rentrer dans des définitions précises de ce qu'est **le classicisme** ou **le modernisme** au cinéma, mais à minima, faire comprendre l'importance d'éduquer son regard. Lorsqu'on regarde un film moderne, il faut désapprendre en quelque sorte.

En tant que spectateur, on est un peu conservateur dans notre regard. Tout le problème avec le cinéma moderne c'est qu'il exige du spectateur une attention constante, il nous demande de faire un effort. Généralement un cinéaste classique guide notre regard. En ayant recours à des artifices de mise en scène et de scénario pour nous impliquer dans le récit.

Un élément déclencheur, le rappel des enjeux de l'intrigue, un pivot central, un climax, un dénouement... Toute une série de conventions scénaristiques et formelles qui nous permettent d'éclairer, d'appréhender la fiction. Ici il n'y a pas d'élément déclencheur, il n'y a pas vraiment d'enjeux clairs ou d'intrigue - si ce n'est la recherche de liberté ou d'absolu.

Le cinéma moderne demande un travail de la part du regard. On ne peut pas être passif lorsqu'on regarde un film moderne, comme on pourrait l'être en regardant un film classique, sinon on passe à côté. Et ça c'est très important pour un jeune public. Il s'agit de bien faire comprendre qu'ils vont voir une chronique de la vie, une capsule temporelle, un morceau de vie, présenté tel quel, brut, presque à la manière d'un documentaire."

Pendant la projection

Lors de la rencontre avec le film, il est possible, **mais pas obligatoire**, de solliciter le regard et l'écoute des élèves en donnant une consigne aux élèves. Ils savent avant d'aller voir le film qu'ils auront à répondre à une question précise après la projection.

Je vous propose un point d'attention possible : la musique.

Demander simplement aux élèves si le film est tout le temps accompagné de musique et le sentiment que celle-ci pourrait ajouter à l'image.

Après la projection : travailler la compréhension

1. Juste après :

- Recueil des sensations, des sentiments des élèves. Se rappeler quand on a eu peur, quand on a ri...
- Recueillir les remarques des élèves sur la musique si vous avez donné une consigne pendant la projection.

2. Évocation de scènes du film et rappel de récit.

Vous pouvez partir de répliques choisies et demander aux élèves de retrouver quel personnage du film l'a prononcée.

Travail de groupe :

1. Chaque groupe va recevoir une réplique du film. Sur une feuille, il faudra retrouver qui dit cette réplique. Situer le personnage dans l'histoire et raconter en quelques lignes la scène qu'elle évoque. Il faudra trouver un titre au chapitre de cet épisode du film.
2. Présentation de chaque groupe au reste de la classe. Au fur et à mesure, les feuilles sont affichées dans l'ordre chronologique par rapport à celles qui ont déjà été travaillées.
3. En collectif, on revoit la chronologie du film avec ces rappels de récit parcellaires et on complète si besoin avec de nouveaux chapitres.

Citation	personnage	titre possible
Je dégrade les murs de la classe et je malmène la prosodie française.	Petite feuille	La première punition
Les colonies de vacances, c'est pas fait pour les caniches.	Gilberte Doinel	Triste famille
M'sieur, c'était... C'était ma mère, m'sieur. [...] Elle est morte.	Antoine Doinel	Excuse fatale
Quand même, le film, moi, il m'a bien plu.	Antoine Doinel	illusion familiale
M'sieur, il a pas copié. J'étais assis à côté de lui, j'l'aurais vu.	René	L'injustice
On a tout essayé, m'sieur l'commissaire : la douceur, la persuasion, les sanctions. R'marquez, on l'a jamais battu, ça on peut pas dire.	Julien Doinel	Au poste
Ici, c'est pas interdit de s'évader, c'est interdit de se faire prendre.	Un camarade du centre	Le centre d'observation pour jeunes délinquants.
Tes parents disent que tu mens tout le temps.	La psychologue	La vérité d'Antoine

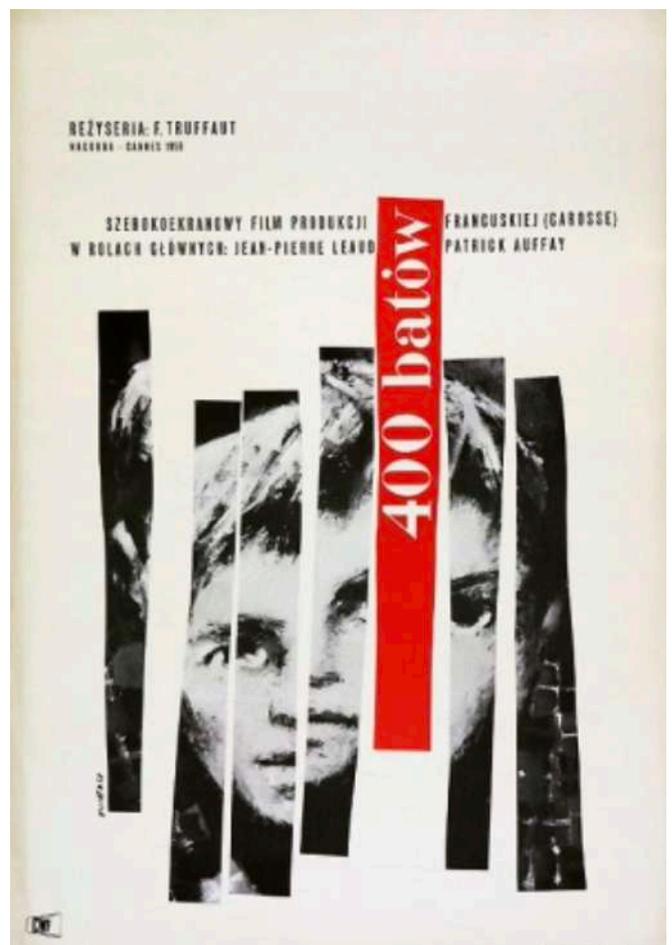
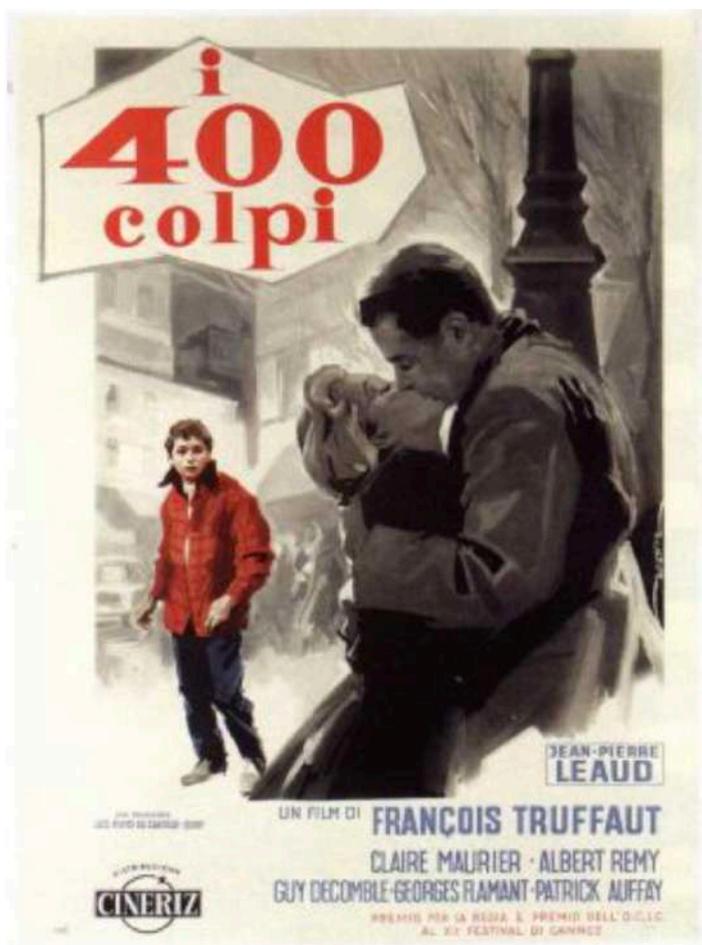
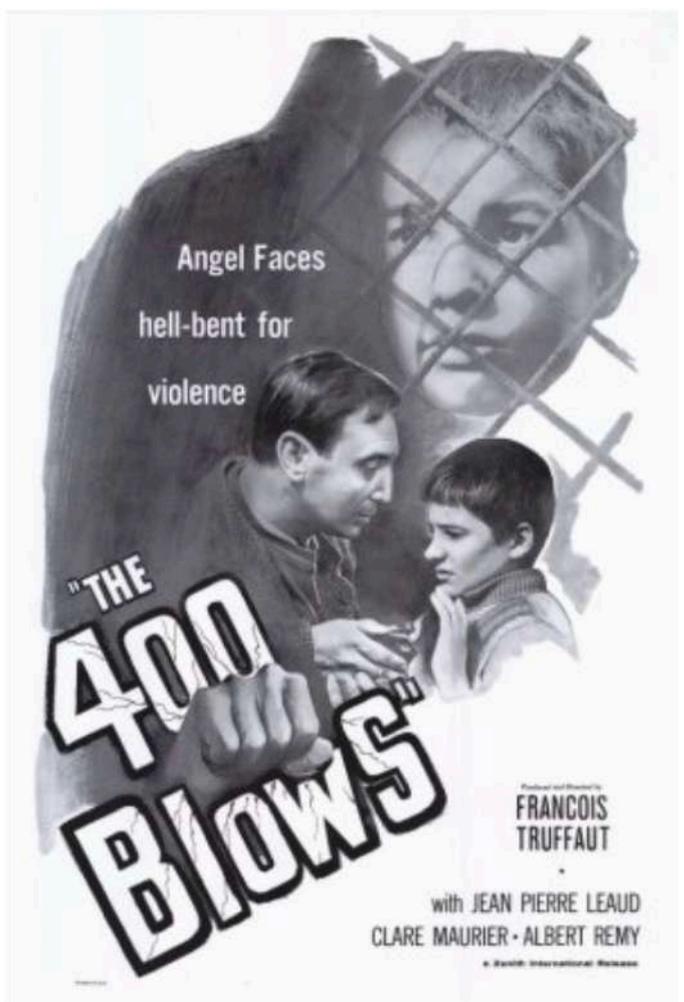
3. Travail sur les affiches du film / Le personnage d'Antoine Doinel.

Il s'agit ici de faire une analyse comparée des affiches de différents pays en explicitant sur quel focus chaque affiche se resserre et ce qu'elles donnent, chacune à voir et à comprendre du personnage d'Antoine ou de l'histoire.

Comme pour toute affiche les informations textuelles seront aussi à prendre en compte. Comment donnent-elles envie d'aller voir le film ?

Pour ce travail comparatif, 4 affiches ont été sélectionnées : la française originale, l'américaine, l'italienne et la polonaise.

Vous les retrouvez avec d'autres affiches dans le diaporama affiches-400 coups dans le digipad.



L'affiche française est la plus colorée. Les couleurs sont chaudes et apaisantes. Elle représente Antoine en liberté, le regard lointain en faisant référence à la dernière scène du film quand il arrive sur la plage après l'évasion. Il est représenté, un peu comme un aventurier dans son habit d'aviateur.

Le nom de Jean-Pierre Léaud est mis en avant et de nombreux autres noms d'acteurs apparaissent en bas de l'affiche après celui de François Truffaut, le réalisateur.

Des mentions précisent que le film a remporté des prix. Le prix de la mise en scène au Festival de Cannes est un gage de qualité et donne envie au spectateurs.

L'affiche italienne choisit de mettre au premier plan une scène du film, qui bien qu'elle nous donne des clés de compréhension sur le système familial d'Antoine pourrait être traitée comme anecdotique par rapport à l'histoire du film.

Devons-nous y voir un focus mis par la société catholique italienne ? En deuxième plan, Antoine les observe et attire notre attention avec son blouson rouge.

Son visage montre la surprise et l'incompréhension. Il représente le jugement de la société italienne sur l'adultère. Sa représentation est-elle fidèle au personnage ?

On pourrait presque s'attendre à un mélo, une histoire d'amour...

L'affiche américaine est la plus terne., uniquement dans des tons de gris. On voit tout de suite que le film n'est pas une comédie mais plutôt un drame.

Le focus est fait cette fois-ci sur la violence. Antoine y est représenté dans une scène où son père le bouscule. Son visage laisse transparaître de la peur.

En arrière plan, son visage apparaît derrière une cage, rempli de désarroi.

Le titre, traduit littéralement en anglais est pris au pied de la lettre et annonce 400 coups (frappes). Il est d'ailleurs accompagné par ce poing qui semble sortir de l'affiche pour nous donner un coup de poing.

Et pour en ajouter encore un peu... un texte, absent de l'affiche originale, oriente encore plus le film vers la violence : « Angel Faces hell-bent for violence », qu'on pourrait traduire par « des visages d'anges enclins à la violence ».

On pourra réfléchir avec les élèves s'ils trouvent que ce à quoi on peut s'attendre avec cette affiche correspond au film qu'ils ont vu .

Beaucoup moins d'acteurs sont cités probablement car ils sont totalement inconnus des américains.

L'affiche polonaise prend un tout autre parti, hors de toute narration en lien avec le film. Contrairement aux trois autres affiches, aucune référence à une scène du film n'y est présente.

Comment est représenté Antoine ?

Son visage dessiné apparaît morcelé, découpé, déconstruit. Cette affiche semble plus s'attarder sur le caractère psychologique du personnage et nous montre un gamin un peu broyé par la vie, sans porter de jugement comme le font les affiches américaine (sur les jeunes délinquant) ou italienne (sur l'adultère).

4. Remise en perspective du personnage de la mère dans le contexte culturel

Brainstorming en collectif :

Quels adjectifs utiliseriez-vous pour décrire la mère d'Antoine ? Que sait-on de leur relation mère-fils ?

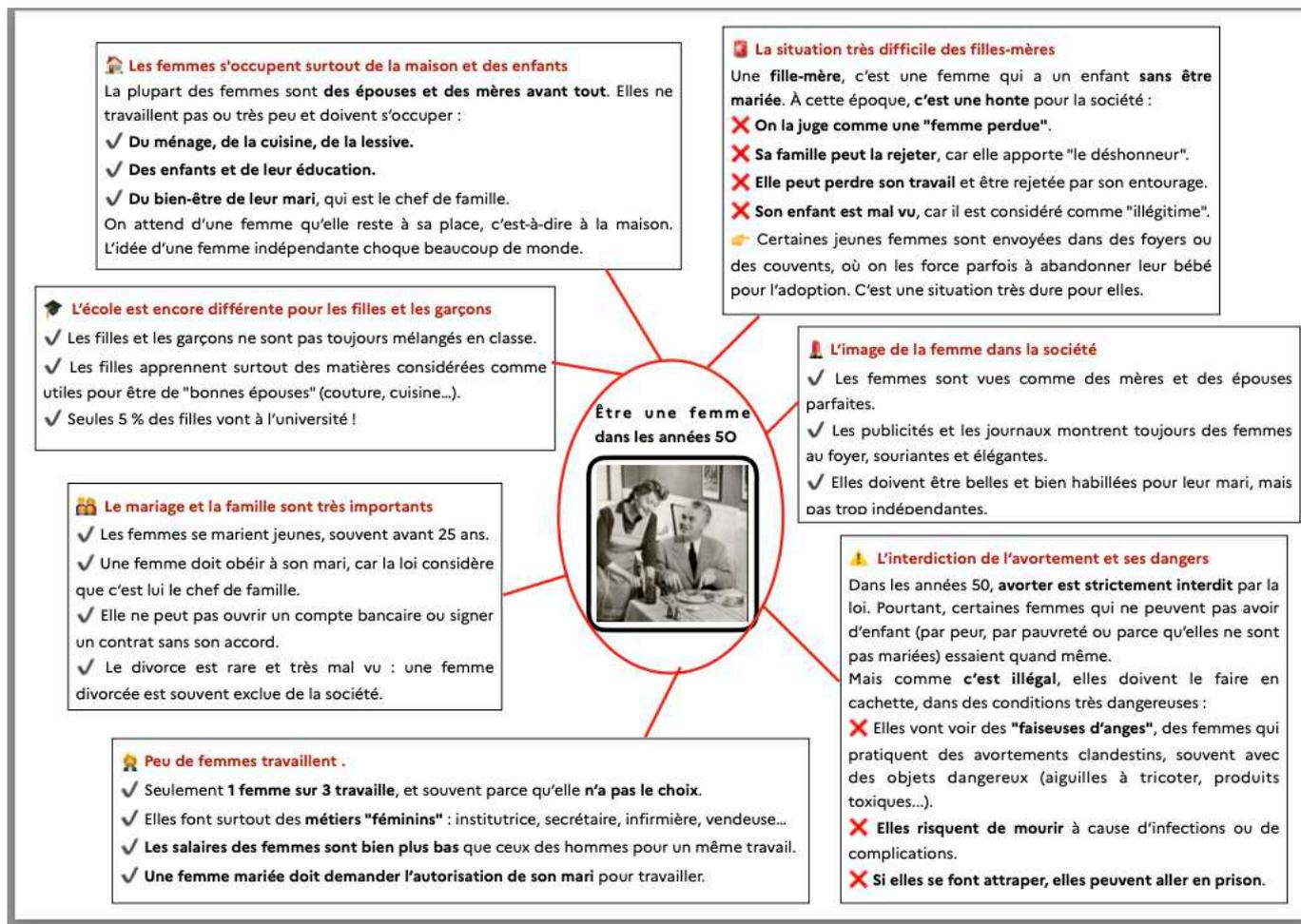
Les élèves vont probablement accabler la mère d'Antoine qui se montre très dure avec lui. Elle ne l'a pas désiré, a été obligé de le garder. Elle ne s'en est occupé que lorsqu'elle y a été obligée. En effet, bébé, Antoine a été en nourrice et ensuite a été élevé par sa grand-mère jusqu'à ce qu'elle meure.

Elle est infidèle. Elle ne dit pas des choses très gentilles sur Antoine.

Après avoir campé le personnage de la mère, vous pourrez introduire le travail suivant par **OUI, MAIS...**

Il s'agit de donner à lire la carte mentale « les femmes dans les années 50 » aux élèves, puis de leur poser la même question en leur demandant si cela change quelque chose à leur façon de considérer Gilberte Doineau.

Y trouve-t-on des explications à sa façon d'être ? Je précise qu'il ne s'agit pas ici d'excuser, mais plutôt de tenter d'expliquer.



Une fois le débat entamé, vous pourrez afficher au tableau les dates importantes dans l'histoire du droit des femmes que vous pourrez commenter avec les élèves.

19^e siècle : Premiers changements

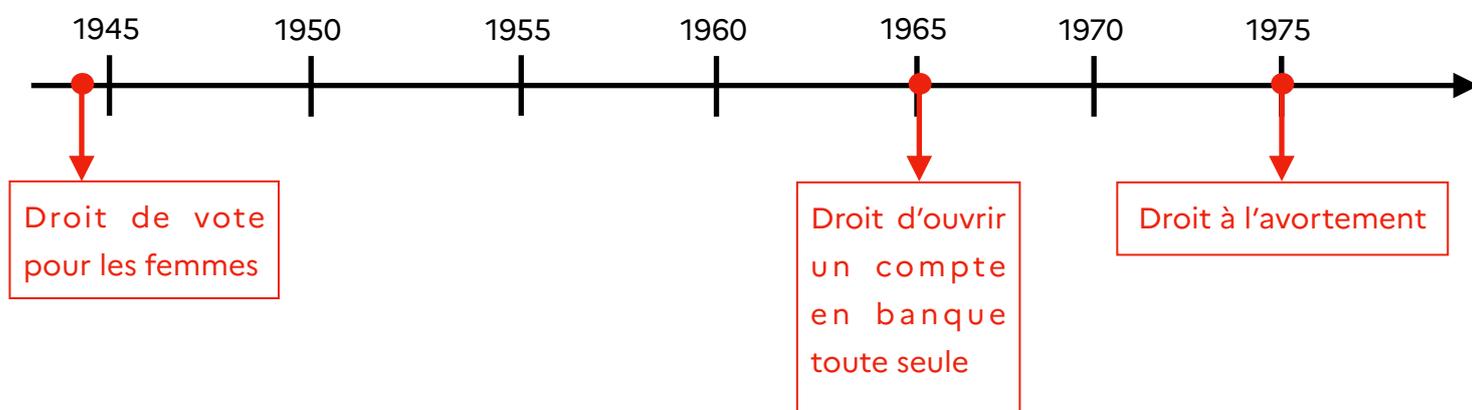
- ✓ **1880** : Les filles ont enfin **le droit d'aller à l'école** comme les garçons grâce à la loi de Jules Ferry.
- ✓ **1907** : Elles peuvent **garder l'argent qu'elles gagnent** en travaillant (avant, leur mari décidait pour elles).

20^e siècle : Des avancées importantes

- ✓ **1944** : Les femmes obtiennent le droit de voter (comme les hommes).
- ✓ **1945** : Elles peuvent aussi se présenter aux élections et devenir élues.
- ✓ **1957** : la mixité à l'école n'est plus illégale.
- ✓ **1965** : Elles ont le droit d'ouvrir un compte en banque et de travailler sans l'autorisation de leur mari (ou de leur père si elles n'étaient pas encore mariées).
- ✓ **1970** : L'autorité parentale devient partagée entre les deux parents (avant, c'était le père qui décidait de tout).
- ✓ **1975** : La loi autorise les femmes à divorcer plus facilement et à choisir d'avoir un enfant ou non (loi sur l'avortement).
- ✓ **1976** : La mixité à l'école devient obligatoire.
- ✓ **1983** : Une loi interdit les différences de salaire entre hommes et femmes pour un même travail.

Aujourd'hui : L'égalité en progrès

- ✓ Les femmes peuvent choisir leur métier, étudier ce qu'elles veulent et décider de leur vie.



Vous pouvez utiliser cette frise et demander aux élèves de placer le film les 400 coups.

5. La vie dans les années 50 : contexte culturel

Le film est idéal pour travailler en comparaison l'époque des années 50 et l'époque contemporaine. Vous pouvez vous appuyer sur les souvenirs et les photogrammes du film pour cela.

Vous pouvez également introduire ce propos par une mise en réseau autour de l'album « Avant la télé » d'Yvan Pommaux. Dans ce livre, le récit que fait Yvan Pommaux de cette époque accompagné d'illustrations documentaires peuvent servir de support à la réflexion et à la comparaison.

Plusieurs thématiques traitées dans l'album résonneront avec les images du film dont celles présentées dans les trois focus suivants.



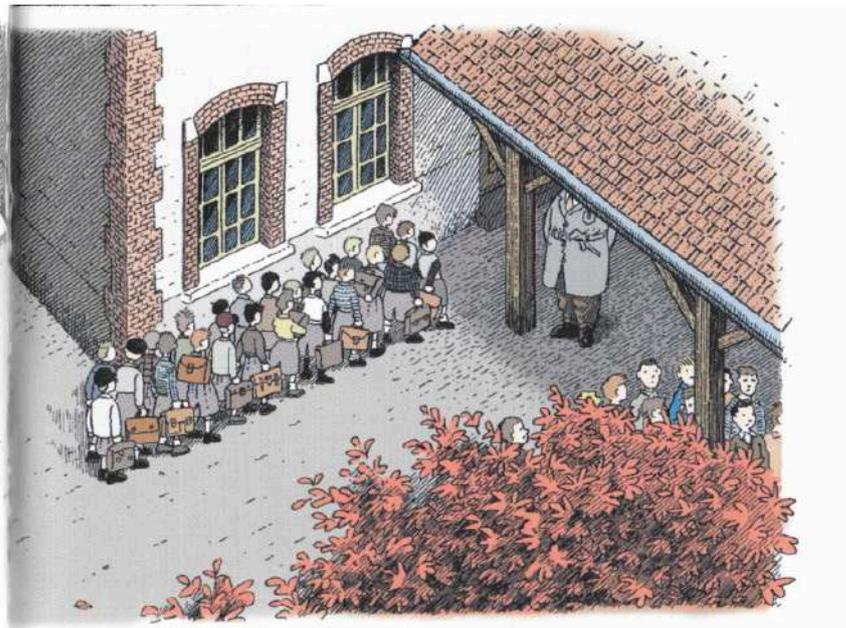
Focus sur l'école.

Dans Nanouk, vous pourrez remonter la première séquence en classe du film pour raviver la mémoire des élèves sur les scènes du film à l'école.

Vous pouvez également vous servir des extraits sur l'école présents dans les deux vidéos compilations [sur le digipad](#).



Cette salle de classe, la disposition des tables, le maître, la cour, les règles de la vie de la classe, le matériel, le mobilier, les vêtements, les élèves (non mixité et nombre) ... tout cela ressemble-t-il à ce que nos élèves connaissent aujourd'hui ?



Bientôt, les trois amis se séparent.
La fille va à l'École de filles,
les garçons à l'École de garçons.

Passé la grille de l'école, ils jouent un moment
dans la cour ou sous le préau. La cloche sonne.
Ils se rangent en silence devant leur classe.



Aujourd'hui, le maître a compté trente-sept élèves.
Il y a deux absents.

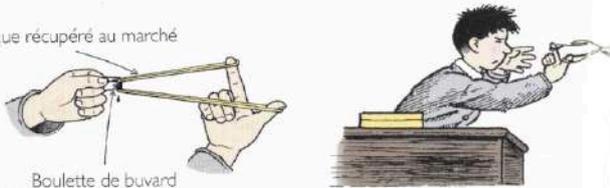
Comme ses camarades, Alain porte une blouse.
Il prend les affaires dont il a besoin dans son cartable
avant de le ranger dans son casier.

Aujourd'hui :
la multiplication.

BIVVARD A CONSERVER
THE 100 PAGES
ÉDITIONS SOUVRENIER

Le grand jeu, c'est de canarder un ennemi personnel à coups de boulettes quand monsieur Job, le maître, a le dos tourné.

Élastique récupéré au marché



Boulette de buvard mâchée et trempée dans l'encrier



Quand Alain a « cent lignes », il les fait verticalement.

Le canardeur pris en flagrant délit est puni. Il va « au coin ». Il doit aussi faire « cent lignes » pour le lendemain : écrire cent fois « je ne dois pas lancer de boulettes en classe ».

je ne dois
je ne

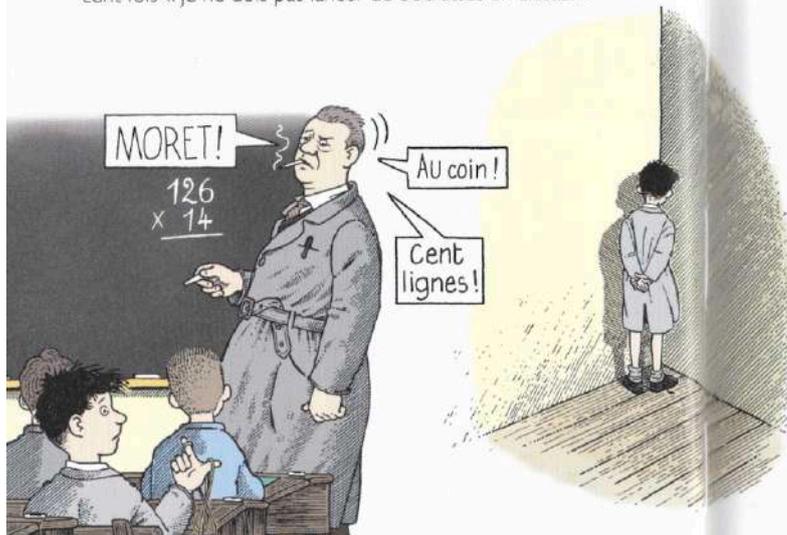


... etc.

Il a même mis au point un instrument qui lui permet de faire cinq lignes à la fois.



Vieux bouchons d'encrier



MORET!

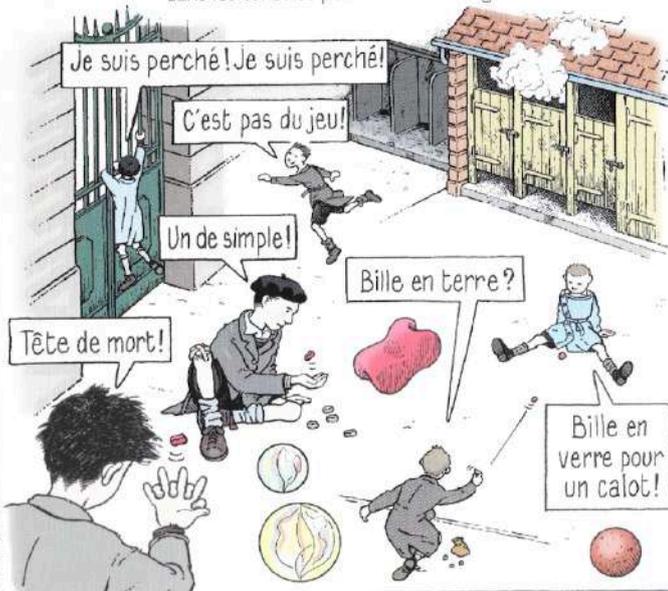
126
x 14

AU coin!

Cent lignes!

À la récréation, les garçons jouent à chat perché, aux billes ou aux osselets. Quelques grands se cachent dans les toilettes pour fumer des cigarettes.

Chez les filles, pas de billes, mais là aussi on s'attrape, on lance les osselets... Le plus souvent, on saute à la corde, on joue à la marelle ou à la balle au mur.



Je suis perché! Je suis perché!

C'est pas du jeu!

Un de simple!

Tête de mort!

Bille en terre?

Bille en verre pour un calot!



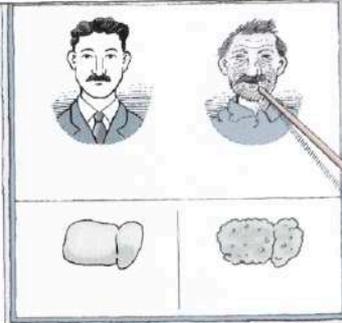
!Sans rire et !sans parler!

La tour Eiffel!

Grand tourbillon!

Petit tourbillon!

Chaque année, monsieur Job consacre un « cours d'instruction civique et de morale » aux méfaits de l'alcoolisme.



Mais en 1953, on ne se soucie pas des dangers du tabac, dont l'odeur imprègne la classe de monsieur Job, qui fume beaucoup.

Le lieu de l'appartement définit l'espace social de la famille Doinel : il nous en dit beaucoup de choses. Il contraste d'ailleurs avec le vaste appartement de la famille de René qui elle, n'a pas de problème d'argent.

On pourra demander en parallèle et en complément du travail sur l'appartement comment la pauvreté de la famille est rendue à l'écran :

L'appartement dans lequel vit la famille d'Antoine est tout petit. Il n'a pas de chambre et dort sur un lit de fortune dans un sac de couchage dans l'entrée. Comme dans beaucoup d'appartement de l'époque, il n'y a pas de salle de bains. La toilette (sommaire) se fait dans la cuisine. Les toilettes sont souvent sur le palier, en commun avec les autres co-locataires de l'immeuble. Des tâches ménagères inconnues des enfants d'aujourd'hui sont inhérentes à l'appartement comme l'alimentation du poêle, le seul point de chauffage de l'appartement.

Le pyjama d'Antoine est déchiré. Les chaussettes du père sont trouées. Le raps ne fait pas rêvé, un potage très clair.

Par ailleurs, la promiscuité que ce petit appartement impose ajoute aux difficultés d'Antoine. Il n'a pas d'espace pour travailler, ce qui l'empêchera d'ailleurs de finir sa punition.

On entend tout ce qui se passe dans l'appartement. Antoine entend ses parents se disputer et comprend que son père n'est pas son vrai père quand il réplique à sa femme qui l'accuse de mal l'élever : « *Je lui ai donné un nom, je le nourris !* »

Vous pouvez revoir la scène dans laquelle on découvre l'appartement des Doinel en classe :

Vous pouvez aussi vous servir des extraits dans l'appartement présents dans la vidéo compilation 1 sur le digipad.



Activité possible :

Après le visionnage de la vidéo, faire un croquis du plan de l'appartement d'Antoine. Ce travail peut faire l'objet d'un travail de groupe. Les élèves essaieront de placer le mobilier et de légender le dessin avec le plus de vocabulaire possible. Les croquis seront à mettre en lien avec les dessin de l'appartement de l'album de la page suivante.

Cette scène de l'appartement nous dit également des choses sur la place d'Antoine dans la famille et sur les relations que les trois membres tissent entre eux.

Les vêtements troués des hommes contrastent avec les tenues de la mère et sa coiffeuse dans sa chambre qui montre qu'elle apporte beaucoup d'attention à son apparence.

On pourra lister les tâches prises en charge par Antoine, presque présenté comme « la Cendrillon » du logis à qui toutes les corvées incombent.

Alain Moret habite au 151, rue Jean-Jaurès.
En plus de monsieur et madame Chavenon,
propriétaires de la maison, trois familles
et deux vieux couples s'y entassent: les Rigault,
les Rongère, les Moret, les Minard et les Dutour.
Lucienne et Raymond Moret occupent avec
leur fils cet appartement de trois pièces.

Pages de journaux
soigneusement
découpées

Monsieur Dutour
découpant soigneusement
des pages de journaux

Le coffre à jouets d'Alain
(les propriétaires ont permis
qu'il soit sur le palier)

Le martinet.
Comme chez beaucoup
de familles, il est là, menaçant.
Une seule fois, Alain a senti
la morsure des lanières
de cuir sur ses cuisses. Nous
verrons à quelle occasion.

La glacière

Le fourneau à charbon

Les bouillottes

La machine à coudre

Le «cosy-come»

Le canapé
transformable

12

13

Les W.-C. sont sur le palier
et servent à plusieurs locataires.

Vous y allez, monsieur Dutour?

Vas-y le
premier,
mon garçon!

Il n'y a pas de salle de bains.
On fait sa toilette dans la cuisine.

Alain dort au salon. Ses parents ont leur chambre.

Tu as bientôt fini, maman?

Où mon chéri!

Seule la cuisine est chauffée
par le fourneau. Alain va à la
cave remplir le seau à charbon.
Il est fier d'accomplir cette
mission. Il n'a pas peur.



Il a juste un peu peur des charbonniers.

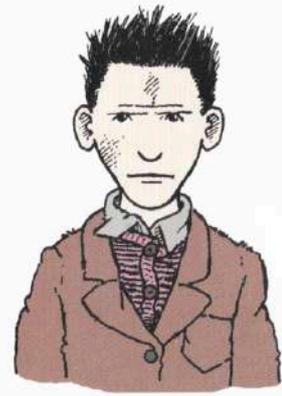
La façon d'élever et d'éduquer les enfants a bien changé depuis cette époque. On pourra interroger les élèves sur les moments du film où les adultes se montrent violents avec les enfants sous prétexte d'éducation ou de punition. Antoine reçoit deux gifles. Étaient-elles justifiées ? Une réflexion sur la disproportion des punitions par rapport aux bêtises commises pourra être engagée (cf section sur les bêtises d'Antoine). Dans le film

et on voit le maître bousculer des élèves à plusieurs reprises. Cela se passe t-il encore aujourd'hui comme ça à l'école ?



Un homme, un géant, entre dans la classe. Il se rue sur Marc et le roue de coups.

Monsieur Job ne peut l'en empêcher. Marc tombe de son banc, l'homme repart comme il était venu, sans un mot.



Marc se relève, s'assoit. Il ne pleure pas.

4. Les bêtises d'Antoine : un regard dénonciateur sur l'injustice des adultes.

Tout au long du film, Antoine enchaîne des bêtises dont les conséquences sont beaucoup moins graves que celles qui sont provoquées par la réaction des adultes.

Commentez, avec les enfants, les bêtises d'Antoine : les raisons qui l'ont poussé à commettre une bêtise, leur niveau de gravité (généralement très relative), et les mettre en parallèle avec l'ampleur de la punition. En bleu sont indiqués les événements qui créent un chemin de fer narratif, une bêtise entraînant une conséquence, qui entraîne une nouvelle bêtise etc. Finalement on arrive facilement à une conclusion, qui est le message que François Truffaut porte dans ce film, à savoir que les punitions des adultes sont disproportionnées, et qu'elles entraînent Antoine dans une spirale de petits méfaits qui le mènera jusqu'à la maison de redressement.



Antoine dessine une moustache sur une pin-up en classe.

Pourquoi ? : Pour s'amuser, pour faire rire la galerie.

Conséquence: Il est mis au piquet et privé de récréation.



Antoine écrit sur les murs de la classe.

Pourquoi ? : Par ennui, et pour exprimer sa colère envers son professeur. Et son sentiment d'injustice : il est le seul à avoir été puni.

Conséquence : Son maître l'humilie devant toute la classe et il reçoit des lignes à conjuguer à tous les temps pour le lendemain.



Antoine essuie ses mains sur le rideau de la maison.

Pourquoi ? : Il ne sait pas que c'est une bêtise ou bien il va au plus pratique.



Antoine vole de l'argent à ses parents.

Pourquoi ? : Pour se faire un peu d'argent de poche et pouvoir s'amuser dehors.



Antoine et son copain René décide de faire l'école buissonnière.

Pourquoi ? : Car les parents d'Antoine ont oublié de le réveiller. Il est donc en retard à l'école et devra passer par « la petite porte » et se justifier auprès du directeur. René dit à Antoine que le professeur ne voudra, de toute façon, pas de lui. Il vont donc passer la journée à faire des attractions. De plus, il n'a pas eu le temps de faire sa punition



Antoine commence à écrire un faux mot d'excuse.

Pourquoi ? : Pour justifier de son absence à l'école. Malheureusement, il n'aura pas le temps de le finir.

Antoine ment à son professeur en disant que sa mère est morte.

Pourquoi ? : Dans un moment de panique car il n'a pas d'excuses pour son absence et que René lui a dit que « plus c'est gros, plus ça passe ».

Conséquence : Antoine se prend une gifle. Pour le reste on ne connaît pas la punition envisagée mais on devine qu'elle sera très importante. Le professeur annonce « une sanction qui sera à la mesure », et le directeur de répondre que « la mesure est dépassée ». Quand au père, il promet qu'« ils s'expliqueront ce soir à la maison ».





Antoine fugue et passe la nuit dans une imprimerie.

Pourquoi ? : Parce qu'il a honte, parce qu'il dit « en avoir assez et qu'il veut faire sa vie, qu'après ce qu'il s'est passé, il ne peut plus rentrer ».

Conséquence : Le lendemain, les parents le retrouvent, semblent avoir des remords et essayent de repartir du bon pied avec lui.



Antoine vole une bouteille de lait.

Pourquoi ? : Parce qu'il est sans ressources et qu'il a faim.



Antoine - comme la grande partie de sa classe - s'enfuit du cours de sport

Pourquoi ? : Certainement car cela ne l'intéresse pas, pour faire comme tout le monde.



Antoine allume une bougie et déclenche un début d'incendie dans l'appartement.

Pourquoi ? : Par maladresse alors qu'il voulait faire un totem à Balzac.

Conséquence : Il est grondé par son père mais sa mère fait baisser la tension et cet épisode finit bien.



Antoine retranscrit de tête un texte de Balzac pour sa composition de français.

Pourquoi ? : Parce qu'il pense vraiment bien faire pour s'assurer d'avoir une bonne note et recevoir 1000 francs de la part de sa mère.

Conséquence : Il est envoyé dans le bureau du directeur et viré de la classe jusqu'à la fin du trimestre.



Antoine fugue une seconde fois. Il est hébergé chez son ami René.

Pourquoi ? : Parce qu'il a honte et qu'il appréhende la réaction de ses parents. Il dit « après un coup pareil, je peux pas retourner à la maison »



Antoine et René interpelle un homme d'église dans la rue en lui disant « Bonjour Madame ! ».

Pourquoi ? : Parce que l'homme d'église porte une robe et qu'ils trouvent cela drôle.

Conséquence : L'homme d'église s'offusque et les traite de « petits malheureux ».



Chez René, les garçons jouent, boivent de l'alcool et fument des cigares au lit.

Pourquoi ? : Pour s'amuser, pour faire comme les grands et parce qu'ils sont sans surveillance des adultes, les parents de René étant absents et alcooliques.



Antoine et René envoient sur les passants à l'aide d'une sarbacane, des boulettes de papier issues du guide Michelin qu'Antoine a volé à son père.

Pourquoi ? : Pour s'amuser.



Antoine vole au bureau de son père une machine à écrire.

Pourquoi ? : Car il espère pouvoir la revendre et se faire un peu d'argent. Ce plan va échouer.

Conséquence : Il est pris alors qu'il tente de rapporter la machine. Cet accident va marquer la rupture définitive. Antoine est arrêté, placé en garde à vue puis en maison der redressement. Ses parents lui annonceront qu'ils veulent couper



Au pensionnat, au moment du repas, Antoine entame son pain avant les autres.

Pourquoi ? : Certainement car il souffre de la faim, il est impatient de manger.

Conséquence : Il se voit administrer par le surveillant, une gifle particulièrement violente.



Antoine s'enfuit de la maison de redressement.

Pourquoi ? : Pour fuir la violence de cette institution, pour être libre, pour aller voir la mer.

Proposition d'activité avec les élèves :

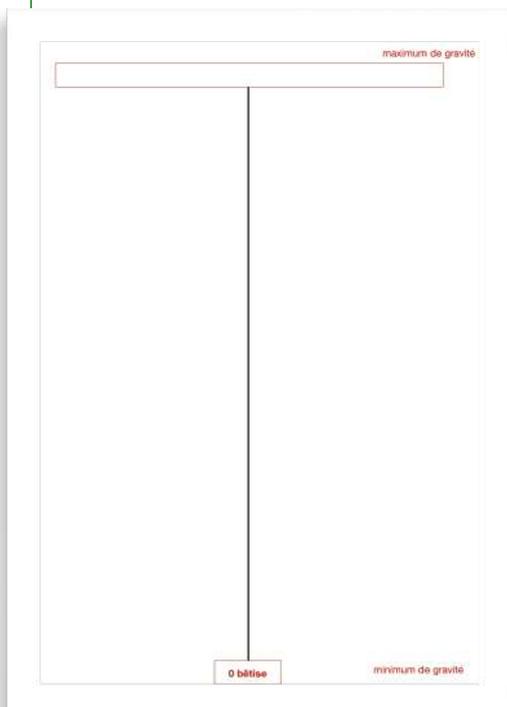
- **En collectif** : essayer de retrouver toutes les bêtises commises par Antoine. Pour chacune d'elle se poser la question du pourquoi ? S'interroger sur les raisons profondes et sur les conséquences. S'ils ne retrouvent pas toutes les bêtises, vous pourrez vous appuyer sur les photogrammes des pages précédentes.
- **Travailler en groupe sur l'échelle des bêtises** : vous trouverez ce document sur le digipad. La page 2 est à imprimer en A3. Cette activité est un support de réflexion sur la gravité des bêtises commises. Elle est à mettre en relation avec l'ampleur des punitions qui correspondent à ces bêtises. Elle a pour vocation de provoquer la discussion et les débats sans proposer de vérité en la matière. Quelques exemples de réflexions possibles :

Elle a pour vocation de provoquer la discussion et les débats sans proposer de vérité en la matière. Quelques exemples de réflexions possibles :

Est-ce que le vol de la bouteille de lait quand Antoine a soif est aussi grave que le vol de l'argent à ses parents ?

Antoine a voulu rapporter la machine à écrire et c'est là qu'il se fait prendre, mais personne n'en tient compte.

Il est le seul à se faire punir pour la Pin-Up alors qu'elle a circulé dans toute la classe.



L'objectif de ce travail sur les bêtises est de faire comprendre qu'Antoine se retrouve, malgré lui, dans **un engrenage et de mettre en évidence ce mécanisme d'escalade.**

5. Le personnage d'Antoine

Tout ce travail sur les bêtises d'Antoine se mêlera inévitablement avec l'étude de sa personnalité. Vous pourrez questionner les élèves sur son comportement et les liens qu'il entretient avec d'autres personnages.

- **Antoine est-il un enfant violent ? Est-ce un délinquant ?**

Antoine n'a pas de violence en lui. Il « encaisse » en lui la violence extérieure. Chez lui, son attitude est soumise (corvées de poubelles, courses, apporte les mules de sa mère...). Antoine est capable de se montrer loyal en pensant composer une belle rédaction. Il a le désir de se racheter aux yeux des siens et de montrer qu'il peut tenir le contrat avec sa mère. Il souhaite surtout que sa mère soit fière de lui et ainsi obtenir un peu de son amour.

- **Comment Antoine perçoit-il la maternité ?**

Antoine est un enfant non désiré, c'est son malheur. Il est rejeté par sa mère ; on apprend à la fin du film qu'Antoine ne doit son existence qu'à la volonté de sa grand-mère. Sans jamais le montrer, Antoine le sait depuis le début. Les images de naissance sont associées à la douleur (comméragage des deux femmes). Antoine se sent orphelin avant l'heure : inconsciemment, sa mère est déjà morte pour lui. Il utilise et caresse ses objets devant la coiffeuse comme on vénère les objets d'une être disparu. Il sait aussi que son père n'est pas son vrai père. Antoine parle peu de cette souffrance, même devant la psychologue.

- **Pourquoi Antoine ment ?**

L'existence d'Antoine baigne dans le mensonge : chapardages inavoués, vérité incroyable...

Même sa mère, surprise dans les bras d'un autre homme que son mari, l'oblige à partager avec lui « ses petits secrets ». Elle achète même son silence et l'enfant n'est pas dupe, on lit le doute dans son visage... Le père, par ses allusions, montre clairement qu'il n'est pas dupe non plus.

« Je mens parce que personne ne me croirait si je racontais la vérité » lance Antoine à la psychologue. Antoine ment car les adultes, ses modèles à suivre, mentent.

- **Rêves et idéaux d'Antoine**

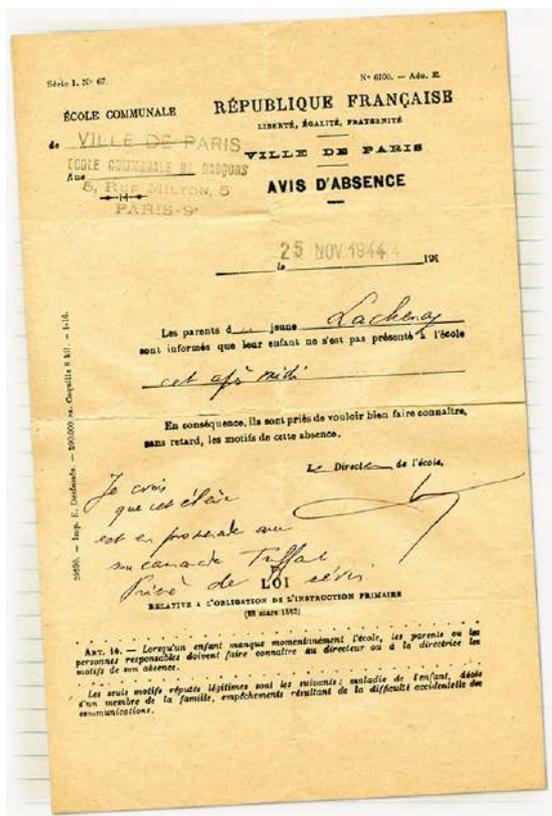
Le garçon admire Balzac : il trouve dans sa lecture un écho à sa quête d'absolu. Comme il n'a aucun adulte à admirer, il voue rapidement un culte à l'auteur.

L'océan est l'image de la liberté, de l'autonomie rêvée d'Antoine pour s'affranchir de ce monde pesant où personne ne veut de lui. Devant la solitude croissante, l'incompréhension et la froideur de cette société, la fugue reste la seule échappatoire pour Antoine. En arrivant devant l'océan, Antoine a conquis l'objet de sa liberté mais c'est aussi une voie sans issue, il ne peut pas courir plus loin...

Son regard peut exprimer la révolte, la détresse, il est aussi celui d'un repris de justice évadé sur lequel on remet la main. Son regard est aussi celui du défi et de règlement de compte vis-à-vis de ses parents.

1. Les 400 coups : autobiographie.

Cette partie va permettre aux élèves de mieux connaître le réalisateur de film : François Truffaut : Je vous propose de montrer aux élèves une partie du documentaire « Les secrets de Truffaut et d'en discuter ensuite avec eux.



Après le visionnage, vous pourrez discuter avec les enfants du lien étroit qui existe entre François Truffaut et Antoine Doinel. Vous pourrez lister tout ce que l'on apprend de la vie de François Truffaut et que nous retrouvons dans son film.

S'il s'agit bien d'un film de fiction, les événements du film sont pour la plupart autobiographiques.

En prenant un peu de recul, cela nous apprend que les artistes puisent très souvent dans leur propre vécu pour créer.

Vous pouvez accéder à des écrits autobiographiques de François Truffaut dans l'exposition virtuelle de la cinémathèque française : <https://www.cinematheque.fr/expositions-virtuelles/truffaut-par-truffaut/index.php>

2. La fabrication d'un film : le casting / La direction

Connaissance des métiers du cinéma :

Dans la plupart des films, on fait appel à un **directeur de casting** pour choisir les acteurs d'un film. Le directeur de casting reçoit des centaines de candidatures d'acteurs et d'actrices qui veulent jouer dans un projet. Il organise ensuite des auditions, où les acteurs viennent montrer comment ils jouent. Après, il discute avec le réalisateur (la personne qui dirige le film) pour choisir les meilleurs acteurs pour chaque rôle.

Son travail est très important, car ce sont les acteurs qui donnent vie aux personnages. S'il choisit bien, le film ou la série sera encore plus incroyable !

Parfois, le directeur de casting choisit des personnes qu'il rencontre dans la vraie vie, dans la rue. On parle alors de **casting sauvage**.

Pour comprendre comment s'est passé le choix des jeunes acteurs des 400 coups, vous pouvez faire lire aux élèves cette publication de François Truffaut :

« Je crois aussi que j'ai plus de plaisir à diriger un enfant qu'un adulte parce que je suis un metteur en scène débutant et que les adultes ont déjà joué : j'ai tendance à être intimidé par leur «ancienneté» et lorsqu'ils ne veulent pas faire ce que je leur dis, il m'arrive de renoncer à lutter, ou de me laisser entraîner dans leurs trucs à eux, et je ne suis jamais sûr d'avoir raison. Tandis qu'avec les enfants, je suis sûr d'avoir raison. La vérité d'un enfant est une chose que je crois sentir absolument. Par exemple, tout au long du film j'ai lutté contre Jean-Pierre Léaud. Il était formidable, mais sa hantise c'était qu'il allait être antipathique, et il voulait toujours sourire. Pendant trois mois je l'ai empêché de sourire... et je suis sûr que j'ai eu raison. Ceci dit, j'ai eu une chance formidable de tomber sur ce gosse-là. J'en avais repéré d'autres qui auraient pu aller, qui me ressemblaient d'ailleurs plus quand j'étais enfant, moins agressifs, plus timides et plus renfermés. Mais aucun n'aurait été aussi bien que Jean-Pierre Léaud, qui possède une gamme très variée, et que ce soit dans l'audace ou la timidité, dans la révolte ou l'humilité, peut aller très loin en restant toujours juste. J'ai pu trouvé tous ces enfants grâce à France Roche qui a passé une annonce dans France-Soir, qui a d'ailleurs rendu au-delà de toute espérance, puisque nous avons reçu plus de 200 lettres. J'ai éliminé systématiquement toutes celles qui venaient de province, car je ne voulais pas obliger un gosse à se déplacer spécialement à Paris, et nous avons convoqué la centaine qui restait pour des bouts d'essai en 16 mm. Dès ce moment, Jean-Pierre se détachait largement au-dessus du lot. Il avait d'ailleurs déjà joué un petit rôle dans La tour prends garde, deux ans auparavant, et fait un peu de synchronisation. C'est un enfant difficile qui poursuit ses études dans une pension où l'on accueille les élèves renvoyés d'un peu partout. Le tournage du film lui a fait le plus grand bien car il est malheureux avec les enfants de son âge et il est très à l'aise avec les adultes. Le tournage lui a fait du bien, mais lui aussi a fait du bien au film, ainsi que les autres enfants. Les enfants ont une pureté fantastique. S'il y a une chose un peu ridicule dans le film, ils le sentent tout de suite, ils le rendent évident, et il faut rectifier le tir en conséquence. »

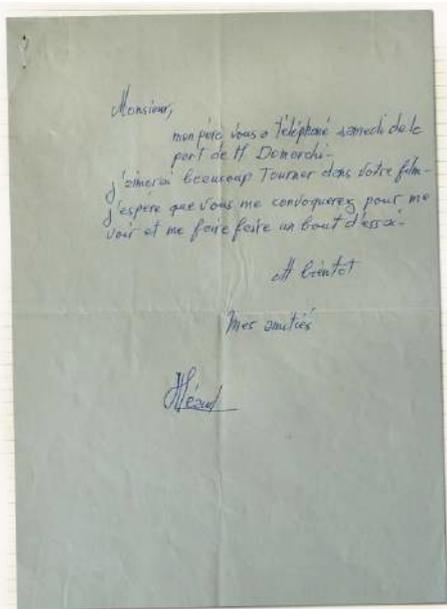
François Truffaut extrait publié dans la plaquette ABC LE FRANCE

La caractérisation des personnages chez Truffaut :

Pour Truffaut, un bon scénario commence par une écriture fine des personnages. Même si toutes ses caractéristiques n'apparaissent pas explicitement dans le film, le la réalisateur.trice doit avoir en tête une « carte d'identité » détaillée de tous les personnages répondant à trois aspects :

- physique
- social
- psychologique

Le scénario doit sa cohérence à la façon dont les personnages avec leur historique et leur personnalité propre vont réagir aux  v nements qui leur arrivent.



Lettre de Jean-Pierre Léaud à François Truffaut pour les essais des 400 coups - La Cinémathèque française © Succession François Truffaut



Montrez aux élèves les bouts d'essai de Jean-Pierre Léaud, puis commentez-les avec eux.

Dans les bouts d'essai, Jean-Pierre Léaud n'est pas en train de jouer, il répond aux questions, il parle avec son camarade de jeu. Ressemble-t-il à Antoine Doinel ?

La personnalité de Jean-Pierre Léaud a influencé le film et le caractère du personnage d'Antoine Doinel. Truffaut dira de lui :

« Antoine est un adolescent assez complexe, ne serait-ce que par le décalage amené par Jean-Pierre Léaud, qui a considérablement enrichi le personnage que j'avais inventé. Si bien que, maintenant, c'est même un personnage contradictoire, très difficile à définir. [...] Sur l'écran, Antoine Doinel est devenu plus vaillant que prévu, et d'une bonne foi apparente si grande, que le public lui a tout pardonné, au point même que les parents et les autres personnages adultes, dont nous avons voulu Marcel Moussy et moi nuancer le comportement, sont apparus finalement presque odieux sur l'écran. »

Dans la scène de la psychologue, Jean-Pierre Léaud **improvise** en partie les répliques. Ce choix de direction d'acteur donne aussi un caractère particulier, très naturel. On a presque l'impression d'être dans une scène documentaire et que rien n'est joué. Vous pourrez revoir cette scène en classe et la mettre en regard d'une interview de Jean-Pierre Léaud à Cannes au moment de la sortie du film dans laquelle il explique comment s'est passé le tournage de cette scène.



Proposition de pratique :

Après l'avoir analysé avec les élèves, reproduire le point de vue formel de cette scène en classe : **plan fixe**, **cadrage poitrine**, **contre-champ inexistant** mais personifié par la voix **hors-champ**, **fondue enchaînée** entre les plans.

Quant à la direction d'acteur, dans chaque binôme, le réalisateur posera des questions à l'acteur qui devra y répondre naturellement.

3. Regard sur la dernière séquence culte :

Dans la dernière séquence du film, Antoine vient de s'enfuir de la maison de redressement et, en se cachant, d'échapper au surveillant. La séquence débute par la suite logique de cette aventure. Il est en cavale. Il cherche à s'éloigner le plus possible de ce lieu qu'il déteste. Il court.

Pourtant la manière dont cette course est filmée est loin d'être classique. Par sa forme, elle peut même déstabiliser le spectateur. Une analyse fine permet de trouver des significations plus profondes aux choix de mise en scène. Elle est également un excellent prétexte pour aborder certains mots de vocabulaire technique propre au cinéma.

Vous pouvez revoir cette scène dans l'étoilement de Nanouk :



- **Pourquoi la scène de course est si longue ?**

On l'a dit, Antoine essaye de s'éloigner le plus possible de la maison de correction. La durée du plan permet de retranscrire cette idée de distance. Mais au fur et à mesure que les secondes passent, le spectateur peut avoir l'impression que c'est bon, qu'il est assez loin. Plus personne ne semble le suivre. En tout cas Antoine ne regarde plus en arrière pour vérifier si il est toujours suivi.

Alors, on peut chercher une autre explication. Antoine court mais il saute aussi. On peut penser qu'il prend plaisir à courir, que pour la première fois depuis longtemps, il est complètement libre. Il peut aller aussi loin qu'il le souhaite.

En revoyant la séquence avec les enfants, vous pouvez compter avec eux combien de fois dans cette séquence la caméra est coupée. On remarquera qu'à deux reprises, la caméra suit Antoine sans jamais couper, sans faire d'ellipse dans sa course. On appelle cela **un plan séquence**.

- **Comment fait-on pour filmer quelqu'un qui court si longtemps ?**

Si vous demandez à un enfant de s'éloigner pendant qu'un autre, immobile, essaye de le filmer, ils s'apercevront rapidement que celui qui est filmé va s'éloigner jusqu'à disparaître complètement. Or, dans ces deux plan-séquences, la caméra filme toujours Antoine sans jamais le quitter.

Si Antoine court, la caméra et le caméraman doivent « courir » aussi.

Vous pouvez, dans un premier temps, expérimenter avec les enfants un essai de **travelling** caméra au poing. Ceci leur permettra de constater qu'il est difficile de rester stable pour que l'image soit bien nette et qu'elle ne tremble pas.

Et dans un deuxième temps, leur montrer le « truc » à travers cette photo du tournage. On y voit la voiture-travelling qui a servi pour le film.



A noter qu'il existe une autre manière de faire, mais qui ne permet que des travelling plus courts (quelques mètres, dizaines de mètres).

Si vous souhaitez aller plus loin, avec les enfants sur les coulisses de tournage, vous pouvez leur montrer la scène d'introduction d'un autre film de François Truffaut, La nuit américaine. Le tout premier plan est filmé en travelling, puis un peu plus tard, on peut apercevoir les rails qui ont servi à ce même travelling :



• Quand intervient la musique ?

Vous pourrez remonter la scène aux élèves dans un premier temps sans musique. **Si vous leur aviez confié ce point de vigilance pendant la projection, on pourra leur demander s'ils se rappellent à quel moment on entend de la musique dans cette scène finale.**

Ensuite, on regarde à nouveau la scène avec la musique. Que nous apporte-t-elle ? Que traduit-elle ? La musique souligne les sentiments du personnage et place le spectateur dans certains registres émotionnels.

Vous pourrez vous appuyer sur le descriptif qui suit pour analyser la musique avec les élèves et orienter la discussion. Les éléments en couleur sont à remarquer. Peut-on deviner quelles émotions ressent Antoine en découvrant le paysage ? Imaginer en 3 mots ce que ressent Antoine au fur et à mesure de l'avancée de la scène. **L'analyse commence à 00:56' de la vidéo**

- La musique se fait attendre : la scène commence par **une sorte d'ostinato rythmique (0.56')**, à savoir le bruit produit par la foulée régulière d'Antoine qui court. Pas de musique donc, mais une rythmicité créée par la vitesse de la course. **Déterminée, régulière, elle est la musique de sa volonté de s'échapper** et de l'inflexibilité de son désir de fuite.
- La course d'Antoine se prolonge tellement qu'une attente de musique se crée. C'est ici **l'absence de musique qui interroge** et qui paraît presque anormale. Truffaut se sert de ce silence et joue avec sa durée pour créer une tension.
- La musique démarre au moment où Antoine découvre à travers un lent **panoramique** ce qu'il y a au bout du chemin : la mer. Lorsqu'elle arrive enfin **(2:13')**, elle est d'abord simple. **Elle sonne presque faux**. On retrouve les dissonances déjà présente au début de la ritournelle dans le générique du début. Tout n'est pas encore gagné.
- Ensuite, elle monte en puissance avec l'arrivée des différents instruments de l'orchestre. **(2:23')**. Annoncée par un piano, c'est une arrivée de violons qui traduit la grandeur d'un paysage soudain découvert. Cette **arrivée est très lyrique pour souligner le grandiose d'un moment** qui peut paraître anodin mais qui est essentiel pour Antoine. Ce paysage est sans doute inconnu d'Antoine, ce garçon parisien que nous n'avons vu jusque-là qu'entre les murs de son école ou les rues de son quartier. Rappelez-vous de la discussion qu'a Antoine avec son ami René plus tôt dans le film : « *J'aimerais bien voir la mer. J'y suis jamais allé* ».
- Après cette envolée, la musique se dissout en quelques notes piquées sur les violons **(2:40')**, sans écho. Se dégage alors cette sensation que la mélodie principale s'égrène, note à note, perdant ainsi de son lyrisme. **Le bruit des pas, qui avait été complètement couvert par la musique à partir de 0:58 refait surface. On retrouve le caractère de l'enfance, comme si nous avions ouvert une boîte à musique.**
- Puis les violons reprennent le premier rôle quand la caméra filme Antoine de dos, courant vers son destin **(2:52')**. **Le lyrisme revient signifiant que tout est possible, avec un crescendo.**
- On change à nouveau de registre au moment arrive enfin sur la plage **(3:03')**. Sa course est terminée. Il est allé vers ce paysage grandiose, cette plage immense synonyme de liberté, mais la mer est là . **Il ne peut pas aller plus loin. La hautbois joue un solo mélancolique, apportant une nuance de tristesse à cette évasion.**

- Au fur et à mesure qu'Antoine se rapproche du moment où il ne pourra plus courir, la ritournelle revient, jouée en pizzicato par les violons. **Le tempo ralentit, comme si nous allions devoir remonter la boîte à musique. Les pas d'Antoine arrivés dans l'eau deviennent plus bruyants encore. Il est obligé de revenir en arrière et les notes finissent de s'égrener jusqu'à ce que la musique s'arrête sur l'image arrêtée du regard d'Antoine.**

Infos instruments :

Vous pouvez amener les élèves, lors de l'écoute, à identifier les différents instruments présents :

- Le piano
- les violons
- Les flûtes traversières
- Le Hautbois

• Que regarde Antoine sur le dernier plan ?

Après un deuxième long travelling sur la plage, Antoine arrive au bord de l'eau, il arrête de courir, il se retourne et nous fixe droit dans les yeux.

On peut demander aux enfants s'ils ont déjà vu des personnages de cinéma les regarder dans un film. On admettra que c'est plutôt rare. La règle d'or du cinéma de fiction, pour un-e acteur-trice, est de jouer un rôle, de se mettre dans la peau de son personnage et d'oublier qu'il-elle est entouré-e de techniciens. Et surtout on ne regarde pas la caméra.

Le **regard-caméra** est donc une transgression, une façon de s'adresser directement aux spectateurs, de les prendre à parti.

Proposer aux enfants d'imaginer une ligne de dialogue. Que pourrait dire Antoine aux spectateurs en les regardant ainsi droit dans les yeux.

Après avoir recueilli les propositions des élèves, vous pourrez leur rapporter les propos du réalisateur :

Ce que dit Truffaut de la fin du film :

*« En général, les fins dans les films Doinel sont ouvertes. À la fin des 400 coups, Antoine s'évadait du centre d'observation des mineurs délinquants, on le quittait au bord de la mer alors qu'il se tournait vers la caméra. Il posait au public un point d'interrogation qui voulait dire :
« Qu'avez-vous fait de moi ? Qu'allez-vous faire de moi ?
Qu'est-ce que je vais devenir ? »*



Pour aller plus loin sur **le regard-caméra** au cinéma dans le cadre de l'éducation à l'image, vous pourrez visionner le blow-Up qui lui est consacré. **La vidéo n'est pas à montrer en intégralité à la classe mais vous pourrez y choisir des extraits à montrer aux élèves** afin d'illustrer les intentions du réalisateur quand il utilise ce procédé :

- être complice du spectateur dans la fabrication du film
- Souligner un effet comique
- Nous placer en situation de voyeur
- Nous questionner sur ce qui se passe
- Nous poser des questions
- Appeler la société à l'aide
- (...)

Vous trouverez également sur le [site Transmettre le cinéma une page consacré au regard caméra](#) avec un autre montage d'extraits que vous pouvez montrer aux élèves et une analyse de 5 d'entre eux.

4. Filmer les lieux et les espaces psychologiques

Les 400 coups, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui veut s'émanciper, être libre, vivre de façon autonome, et que les adultes freinent dans cette quête.

Comment, à travers le choix des lieux qu'Antoine traverse, ces deux mouvements sont-ils signifiés ? Comment le réalisateur traduit-il cette idée ?

Vous pourrez lister avec les élèves les différents lieux et espaces qu'Antoine traverse dans le film.

Lieux fermés		Lieux ouverts
espaces de restriction	espaces de liberté	espaces de liberté
L'école L'appartement des Doinel Le commissariat L'imprimerie où Antoine passe la nuit Le bureau du père (lieu du vol de la machine à écrire) Le fourgon de police La maison de correction	Chez René Au cinéma Le Rotor Le théâtre	Les rues de Paris La campagne normande La mer

Il n'y a pas de manichéisme systématique "lieux ouverts versus lieux fermés » En effet, certains lieux fermés se révèlent porteurs d'une grande liberté pour Antoine dans son espace intérieur. Il existe des passerelles, des lieux de passage, entre les lieux ouverts et les lieux fermés : ce sont les nombreux couloirs, escaliers (11 occurrences dans le film) et différents passages dans Paris.

Comment ces lieux sont-ils filmés ?

Les lieux de liberté sont des lieux sans temps, où le temps est dilaté :

- longs plans séquence comme la course finale ou longues séquences comme le théâtre de Guignol.
- La scène du rotor : dans ce manège , Antoine est heureux, il sourit. Il échappe à la gravité du monde au sens propre comme au figuré. La caméra s'attarde sur les acrobaties d'Antoine.

Tout comme Antoine dans ces lieux, la caméra est libre. Elle est libre de ses mouvements usant de travelling et panoramique. Elle est ouverte sur le monde en proposant des plans larges.

Elle ose des angles de vue marqués : la plongée (ex. le cours de gym dans les rues et le rotor) ou contre plongée (ex. la Tour Eiffel dans le générique et le rotor).

Les lieux fermés sont filmés en plan plus rapprochés, souvent en plan poitrine, permettant au spectateur de mieux ressentir l'oppression vécue par Antoine, en plan fixe avec peu de profondeur de champ.

L'extérieur : Paris

François Truffaut fait déambuler Antoine dans les quartiers de son enfance et de son adolescence, comme lui l'a fait. Les images de Paris sont magnifiques, elles s'opposent aux images ternes, aux décors tristes et crasseux des scènes familiales ou des scènes au commissariat. Elles mettent en avant le plaisir d'Antoine à se trouver libre dans les rues de Paris. Il n'y a en effet que là qu'Antoine semble heureux.

Lorsqu'Antoine est emmené dans le fourgon de police, on aperçoit des larmes sur son visage alors qu'il regarde défiler les rues de Paris qu'il doit quitter. Sur un fond musical, on perçoit l'attachement d'Antoine à sa ville.

Mise en réseau possible : Le Paris de Doisneau. Montrer les photographies aux élèves et leur demander s'ils voient des points communs avec certains photogrammes ou passages du film.

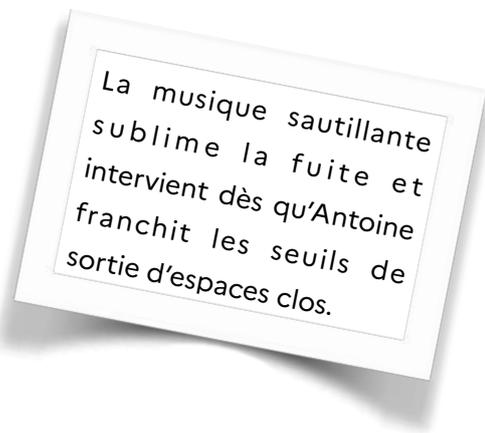
La liberté de mouvement de la caméra est synchrone avec la liberté de mouvement d'Antoine.

Vous pourrez faire un tri en utilisant des photogrammes pour illustrer les propos précédents sur les cadrages des lieux et des espaces.



Comment ces lieux et ces espaces psychologiques sont-ils mis en musique ?

Si vous leur aviez confié ce point de vigilance pendant la projection, on pourra demander aux élèves de trier quelques photogrammes selon les critères silence ou musique, s'ils s'en souviennent.



Truffaut prend avec les émotions du spectateur avec respect. Compte tenu du contexte esthétique de l'époque, on aurait pu entendre des «violons sanglotants», de la musique triste sur des scènes tristes pour appuyer le propos.

Mais la musique prend sa place tout en sobriété : Antoine Doinel n'est ni un enfant battu, ni un délinquant au berceau, il est simplement en manque d'amour, il encombre. **Pour symboliser ce manque d'affection dans le cadre familial, il n'y a pas de musique sur les scènes se déroulant dans l'appartement.** Les passages les plus durs (la scène d'Antoine allant se coucher, la scène de la dispute des parents, la scène de la gifle) sont presque silencieux. Cette absence ne fait que renforcer l'impact dramatique et émotionnel de scènes où la musique entre en action.

La sublimation de la fuite

Une constante est perceptible durant la première partie du film : les seules interventions musicales (si l'on excepte le générique et un thème au piano de quelques secondes lorsqu'Antoine se coiffe devant le miroir de sa mère) sont dues à des franchissements de porte, porte de l'école et surtout porte de l'appartement familial.

Le deuxième jour, Antoine et son ami font l'école buissonnière. Un trio (*orgue, batterie et flûte traversière, en phrasé rapide dans l'aigu*), apparaît sur les déplacements calmes mais volontaires des deux enfants. Au retour de leur escapade, lorsqu'ils récupèrent leurs cartables, le phrasé de la flûte est plus lent, la batterie a disparu, et l'orgue est remplacé par quelques très brèves notes de piano avant de disparaître totalement lui aussi.

Le troisième jour, un thème sautillant et gai se déclenche alors qu'Antoine franchit la porte de l'appartement en courant vers l'extérieur ainsi que le cinquième jour lorsqu'Antoine et son ami dévalent les marches du Trocadéro sur le rythme du même trio ayant accompagné leurs précédentes escapades. Ce genre d'intervention musicale se poursuivra jusqu'à la fugue nocturne, qui marque un tournant dans le film.

A partir de ce moment, la fonction dramatique de la musique change pour être une expression beaucoup plus personnelle de la souffrance d'Antoine : elle se charge désormais de symboliser cet espace de liberté qu'il cherche tant.

Lorsqu'Antoine est arrêté, la scène est d'abord silencieuse. Puis, dans le commissariat, apparaît le thème du générique, réduit au piano, alors qu'Antoine semble regarder dans le vague à travers les barreaux. L'espace d'un instant, Antoine s'échappe de la cage, dans ses pensées.

Vous pouvez revoir cette scène dans l'étoilement de Nanouk :

Dans le fourgon cellulaire, alors qu'Antoine regarde le paysage nocturne s'éloigner à travers les grillages de l'arrière du véhicule, un beau thème post-romantique se fait entendre. L'orchestration est en contrepoint avec la tristesse de la scène : mélodie chantante, harpe et arpèges de flûte dans l'aigu... Ce type d'instrumentation permet d'évoquer un espace de liberté, espace de liberté dans une vue subjective du regard d'Antoine, à travers un obstacle entravant sa liberté : le grillage du fourgon cellulaire.

La musique prend ici l'image douce-amère de cet horizon de liberté.



5. Connaissance du Cinéma



Si vous le souhaitez, vous pourrez évoquer avec les élèves l'importance de François Truffaut dans l'histoire du cinéma avec la naissance de **La Nouvelle Vague**. Vous pourrez pour cela appuyer sur la vidéo réalisée dans le cadre du dispositif LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN NORMANDIE, qui a pour vocation d'enrichir la culture cinématographique des élèves : « La nouvelle vague en 5mn ».

Elle explique notamment la rupture avec le cinéma classique de studio grâce à des petites caméras légères qui permettent de filmer la ville, en décor naturel avec beaucoup plus de liberté.

Sur cette thématique, les classes de cycle 3 pourront achever leur année de cinéma à l'école dans un travail commun avec des classes de cycle 2 qui seraient aller voir « Le petit Fugitif ». Voilà ce que dit François Truffaut à propos de ce film : Ce que François Truffaut dit du film :

« Notre nouvelle vague n'aurait jamais eu lieu si Morris Engel ne nous avait pas montré la voie avec son beau film, Le Petit Fugitif. » Sans Le Petit Fugitif, les 400 coups n'auraient donc peut-être pas été ce qu'ils sont.

Vous pourrez constituer des équipes mixtes CE2-CM pour qu'ils échangent respectivement sur les films qu'ils ont vu en cherchant des points de ressemblance et de divergence autour de quelques thématiques :

- la fugue
- La représentation de la police
- La représentation de la famille
- Les lieux
- (...)

Pour conclure le travail d'exploitation que vous aurez engagé en classe avec les élèves, vous pourrez leur montrer **la vidéo de « Ma Classe au Cinéma »** dans laquelle Luna Guanado s'adresse directement aux enfants pour récapituler les thèmes du film, sa place dans l'histoire du cinéma, le caractère autobiographique de l'oeuvre, la façon de filmer les espaces et l'engagement de François Truffaut pour l'enfance & la vidéo **le sosie de Truffaut** qui rappelle la genèse du film et de nombreux éléments évoqués dans le dossier.

